

## Jean Sullivan – Joseph Lemarchand né le 30 octobre 1913

L'Église catholique dans laquelle et avec laquelle Jean Sullivan a vécu n'existe plus comme facteur déterminant de l'évolution de la société française et européenne. Nous limiterons notre analyse et notre réflexion à cet espace réduit de l'évolution de notre monde contemporain dont nous sommes non pas les représentants, mais à notre insu les héritiers heureusement quelque peu infidèles.

Pour comprendre la vie et les attitudes de Jean Sullivan il est nécessaire de saisir le contexte religieux comme structure sociale et l'univers intellectuel comme support de la réflexion dans lesquels Jean Sullivan a vécu, non seulement dans sa jeunesse mais toute sa vie.

Pour saisir son attitude et son évolution, pour comprendre l'univers forcément limité de sa culture sociale – même s'il est allé en Inde – gardons en mémoire bien qu'il eût souvent des attitudes et des propos provocateurs pour nous le faire oublier, qu'il était un petit paysan breton du début du siècle et un prêtre breton héritier de la sociologie ecclésiale du XIX<sup>e</sup> siècle dont il lui a fallu se dégager. La littérature et le cinéma jouèrent dans cette libération un rôle important dont il ne cessa de tirer un parti libérateur.

Le XX<sup>e</sup> siècle fut une grande époque dans l'avènement spirituel d'une nouvelle chrétienté plus proche des aspirations vers une liberté créatrice, mais demeurant balisée par le cadre historique de cette chrétienté, ce qui n'allait pas sans entretenir chez lui une certaine agressivité. Il aimait aller directement au but. Le moins qu'on puisse dire est qu'il n'était pas facile à vivre. Mais s'il était passionné, il pouvait être fascinant.

La couche de conventions était épaisse et il ne faut pas s'étonner qu'il est apparu parfois comme provocateur, provocation au-

jour d'hui bien atténuée par l'évolution de la société et la perte d'autorité sociale du modèle officiel des usages de la vieille chrétienté. Pour bien comprendre l'œuvre et les attitudes de Jean Sullivan il faut reconnaître que sa provocation était pour lui une nécessité vitale, d'autant plus qu'il n'a jamais voulu renier son appartenance à l'Église.

Un paysan ne renonce pas à sa terre.

C'est ici qu'il était déconcertant, car le fond de son être était enraciné dans la vérité de la nature, et il pouvait pourtant être sensible à la mondanité littéraire et au jeu des apparences qu'il dénonçait violemment par ailleurs. Peut-on dire qu'il n'a jamais trouvé sa place, sauf peut-être dans les terres lointaines comme un lieu d'enracinement mystique de son être secret. Le 16 février 1980 il est mort jeune à 66 ans, il y a plus de trente ans et ainsi il s'est bonifié dans la cave du temps.

Et c'est ici que je voulais poursuivre l'exploration de la tâche que nous avons sur les bras dans une société – limitée en ce qui concerne l'Europe – et qui ne correspond plus au monde déjà ancien dans lequel Sullivan était un petit prêtre breton et un écrivain lucide et contestataire.

Peut-il nous éclairer pour inventer notre place dans une société qui n'est plus chrétienne et dans ce temps dont Dieu s'est absenté ? Car la question qui nous est posée n'est plus celle de l'Église chrétienne, ni celle du Dieu fondateur des religions et de l'univers, mais celle de l'invention – au sens de découverte – non plus du Dieu créateur, mais de l'homme créateur de Dieu, ou pour être moins pieux, créateur du divin dans la créativité de l'humanité.

Bernard Feillet